

La production de l'habitat à l'heure du COVID-19

Par Jean-François LUCAS

Sociologue, consultant-chercheur chez Chronos.

Chercheur affilié au laboratoire de sociologie urbaine (LaSUR) de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)

Le confinement synthétise l'habitat à la résidence

Dans son ouvrage *Anthropologie de l'habiter*, Georges-Hubert de Radkowski (2002) définit l'habitat, soit le lieu d'habitation de l'individu, dans la complémentarité de « l'habitat-centre » (ou « habitat-résidence » ou résidence) et de « l'habitat-milieu » (ou œkoumène). Pour de Radkowski, la résidence définit la zone de « présence de droit » (*ibid.*, p. 44) pour l'individu qui la possède. Le « reste », c'est-à-dire l'œkoumène, est le lieu de la « présence de fait » (*ibid.*, p. 44). Ainsi, parce qu'elle exprime « le seul lieu où la présence de fait du sujet coïncide avec sa présence de droit », la résidence constitue « le seul lieu parmi tous les autres qualifié par la présence de l'homme, l'unique endroit où il “demeure”, “séjourne” (passe ses jours), “reste”, “se tient” (*habitare = se habere*) » (*ibid.*). L'habitat-résidence exprime ainsi la présence (du sujet) « continue quant à l'espace (“partout”), mais discontinue (intermittente) quant au temps » (*ibid.*).

Les choix politiques faits pour limiter la propagation de la maladie COVID-19 ont soudainement obligé des milliards de personnes à travers le monde à se confiner. Pour nombre d'entre elles, l'habitat s'est brutalement résumé à l'habitat-centre en s'exprimant comme le lieu de la présence du sujet continue dans l'espace et dans le temps par la synthèse des fonctions essentielles à sa survie et à celle d'une société en son sein.

L'évolution des modes de vie redessine la spatialité de l'habitat

Il est aujourd'hui trop tôt pour savoir si ce bousculement anthropologique persistera autant par la contrainte que par une inflexion volontaire et durable des comportements. Dès lors, il ne s'agit pas de faire des projections sur ce que nous vivrons demain, mais plutôt de réaliser une observation des pratiques urbaines quotidiennes et de leurs évolutions afin de comprendre comment celles-ci peuvent agir sur l'émergence de nouvelles spatialités (Lussault, 2004), donc de nouvelles formes d'habitat.

Pour cela, il faut porter une attention particulière à l'évolution des modes de vie, c'est-à-dire à la « composition - dans le temps et l'espace - des activités et expériences quotidiennes qui donnent sens et forme à la vie d'une personne ou d'un groupe » (Pattaroni, 2013), et notamment à/au :

- La relocalisation et la redéfinition de certains lieux de production, avec le développement possible du télétravail pour une partie de la population active au moins, la multiplication de « bureaux » spatialement répartis sur un même territoire, à contresens de la logique de regroupement en un seul siège, le développement de bureaux partagés entre plusieurs structures ou encore celui de lieux hybrides, composant avec différentes fonctions au même moment, ou alternant entre celles-ci selon les temporalités.
- L'évolution des modes de consommation, reflétant le désir grandissant, mais préexistant à la crise la crise sanitaire (Obsoco et Chronos, 2019), des modes de consommation (circuits courts, livraison à domicile, etc.).

Étudier ces deux dynamiques permettrait d'observer en partie l'évolution de l'habitat-milieu.

L'intimité du chez soi à l'heure de son ouverture sur le monde

Avec la crise sanitaire, l'habitat-résidence, le « chez-soi », est devenu le réceptacle de nouvelles pratiques, notamment professionnelles et éducatives, mais aussi l'expression de nouveaux agencements entre « un intérieur et une expérience du repli sur un centre et sur soi » et « une expérience du dehors, de l'altérité et de l'hospitalité » (Serfaty-Garzon, 2006).

Le repli chez soi s'est fait sous la contrainte et avec l'affirmation du seuil de l'habitat-résidence comme séparation spatiale, sociale et symbolique (Segaud, 2010) infranchissable, car dangereuse. De l'autre, les applaudissements aux fenêtres, l'entraide entre voisins ou encore l'usage massif de la visioconférence ont redéfini les manières de partager l'intimité de son chez-soi (Bachelard, 1957).

L'évolution des modes de vie du point de vue de celle des lieux de production et de consommation ainsi que l'évolution des pratiques habitantes agissantes sur l'intimité du chez soi sont des axes d'attention, de réflexion et de travail qui apparaissent nécessaires à interroger conjointement pour comprendre la production de nouvelles formes d'habitat au regard du contexte actuel. Comprendre ces dynamiques permettrait, à terme, de mieux adapter la conception des espaces urbains autour d'une conception de l'habitat répondant aux pratiques et désirs des habitants.

Bibliographie

BACHELARD, Gaston. La poétique de l'espace. Paris : PUF, 1957.

DE RADKOWSKI, Georges-Hubert. Anthropologie de l'habiter : vers le nomadisme. Paris : PUF, 2002.

LUSSAULT, Michel. La mobilité comme événement, *in* Allemand, Sylvain ; Ascher, François ; Lévy, Jacques (sous la dir.), *Les sens du mouvement : modernité et mobilités dans les sociétés*

urbaines contemporaines. Colloque de Cerisy/Institut pour la ville en mouvement, Paris : Belin, 2004.

SERFATY-GARZON, Perla. En mouvement : Le chez-soi à l'épreuve des mobilités, *in* Serfaty-Garzon, Perla (sous la dir.), *Un chez-soi chez les autres*, Bayard, 2006

SEGAUD, Marion. Anthropologie de l'espace : Habiter, fonder, distribuer, transformer. Paris Armand Colin, 2e édition, 2010.

PATTARONI, Luca. « Mode de vie », Forum Vies Mobiles, 29 Octobre 2013. Consulté le 21 Juin 2020, URL: <https://fr.forumviesmobiles.org/reperes/mode-vie-1754>

Observatoire des usages et représentations des territoires (OURT), Obsoco et Chronos, édition 2019. URL : <https://www.groupechronos.org/activites/etudes-veille-et-analyse/decouvrez-les-premiers-resultats-de-l-observatoire-des-usages-et-representations-des-territoires>